

pomme d'Adam qui monte et redescend d'une façon dédaigneuse à chaque mouvement ; les lèvres minces sont serrées comme si jamais elles ne devaient s'ouvrir au sourire ; le front fuit sous les cheveux noirs ; l'aspect général est celui d'un homme de proie, de rapine, et de violence : le baron doit appartenir à l'espèce des rapaces. Mais sans être élégant, il est bien mis ; sans être distingué, il est hautain ; une rosette d'officier d'un ordre étranger orne sa boutonnière. Il est commissionné major en Autriche ; on l'accepte dans tous les cercles ; il est connu à Paris depuis dix ; ans sa réputation est suffisamment bonne pour qu'il passe la tête partout.

Lorsque la comtesse entra, le major se retourna et l'observateur attentif qui eût composé ces deux visages si différents d'expressions, leur eût cependant trouvé des airs de famille. La jeune femme revoyait sans doute le baron après une longue absence, car elle éprouvait une vive émotion ; elle serra cordialement la main du baron, et ouvrant la porte d'un petit salon communiquant avec le grand, elle s'y enferma avec lui.

— Ici, Jallisch, lui dit-elle, tu peux parler.

— En est-tu sûre ! demanda-t-il avec défiance.

J'ai trop souvent à causer de choses graves pour ne pas avoir pris mes précautions ! répondit la jeune femme.

— La police de Paris est autrement fine et défiante que celle de Saint-Petersbourg ou de Vienne. Toute étrangère est surveillée ! observa le baron.

— Je le sais et je me tiens en garde ; mais quand je t'affirme que tu peux parler, tu dois m'en croire.

Le baron regarda autour de lui et demanda :

A gauche, ici, qu'y a-t-il ?

— Un cabinet de toilette, dit la comtesse, avec une seule issue sur la pièce que nous occupons.

La comtesse arrêta d'un geste l'énumération effrayante que faisait son frère avec un calme cynique.

— Cher, dit-elle, il faut prévoir le cas où quelques-uns survivaient ; il y a des gens qui ont une chance inouïe, et la vie très dure. Or, j'ai trouvé une arme terrible dont tu seras toi-même épouvanté.

— Oh ! oh ! fit le baron d'un air de doute.

— Nous allons voir, dit la comtesse. Viens.

Et elle conduisit son frère au troisième étage de l'hôtel qui lui appartenait tout entier.

III

L'ONCLE DE MADAME

Le baron suivait curieusement sa sœur qui, arrivée au troisième étage, frappa d'une certaine façon à la porte d'un appartement qu'ouvrit un valet de chambre.

— Comment va mon oncle ? demanda celle-ci.

— Très bien, madame la baronne, dit le valet de chambre.

— Voyez donc si je puis lui présenter mon frère.

Le valet de chambre sourit et s'éloigna.

— Peut-on vous questionner ? demanda le baron à voix basse.

— Oh, cher, parle haut, tutoie-moi, ne te gêne pas ! dit la comtesse. Nous sommes ici chez nous. Pas un serviteur qui ne soit des nôtres ; si je ne me montre pas plus familière c'est pour les dresser au service et les y accoutumer.

— Mais... cet oncle...

— Un monstre idiot !...

— Un monstre !

— Tout ce que tu peux imaginer de plus monstrueux.

— Et idiot... dis-tu ?

— Oui. Il ne sait pas dire un mot, un seul ; figure-toi un sourd et muet. Il n'entend rien. Je le dresse à jouer un certain rôle, voulant l'emmener quelquefois dans certaines soirées intimes et le produire au théâtre dans une

loge. Je lui apprends à se tenir, à manger, à saluer, à entrer, à sortir, à s'asseoir. Bref je veux le rendre possible, supportable... m'en servir.

— A quoi ?

— A tuer les plus récalcitrants de nos adversaires.

— Cet idiot... tuer ?

— Oui, certes. Tu en jugeras bientôt du reste.

En ce moment le valet de chambre rentra et dit :

— Madame la comtesse et monsieur le baron peuvent entrer.

La jeune femme guida son frère vers une chambre à coucher où ils virent, assis sur une chaise, un vieillard, enveloppé d'une robe de chambre ; c'était le vampire de l'Auberge maudite, mais le vampire transformé. Il avait les cheveux blancs, bien peignés, tombant sur son col, le visage rasé et saupoudré de poudre de riz, les mains lavées et les ongles faits, sa tête avait perdu cette expression étrange que lui donnait l'âpre convoitise dans cette auberge, où les longs jeûnes avaient avivé les appétits sanguinaires du monstre ; il s'était engraisé, il était dodu, pansu, l'œil ne brillait plus que par intervalle ; l'embonpoint avait caché les lignes cruelles du visage ; les angles s'étaient arrondis ; on ne se défie pas des hommes gras.

Ce bonhomme net, brossé, lavé, qui secouait la tête de certaine façon, se délinait, exprimait quelques vagues pensées par un geste sobre, ce vieillard qui n'avait rien de repoussant, grâce à des soins excessifs, qui se tenait très décemment dans un salon ou à table, parce qu'on avait fait son éducation comme celle d'un enfant, ce petit vieux qui clignait de l'œil aux dames, ce qui les amusait fort et ne dépassait jamais les limites des convenances, cet idiot enfin, était très supportable, très volontiers supporté.

Personne ne soupçonnait qu'il fut un terrible instrument de mort.

Jamais, du reste, il ne sortait sans être accompagné d'un domestique qui veillait sur lui constamment.

Lorsqu'il aperçut Lora il se leva brusquement et manifesta sa joie par une pantomime expressive ; il tourna autour d'elle en dansant, se jeta sur les mains que lui tendit la jeune femme et y mit vingt baisers.

— Votre oncle vous adore, comtesse, dit Jallisch, cessant de tutoyer sa sœur et agissant avec elle comme s'il eût été un de ses amis.

Mais elle de rire.

— Cher, il ne comprend pas un mot ; parle comme s'il n'était pas là, fit-elle.

Et montrant le bonhomme.

— Il est à moi, reprit-elle ; je l'ai dompté.

— Est-il donc à craindre ? demanda Jallisch surpris.

— C'est un effroyable monstre ! Tu vas en juger.

— Un monstre de quelle espèce ?

— Te souviens-tu d'avoir entendu conter par ma mère qu'il existait réellement des vampires, ayant toujours soif de sang, de sang humain surtout ?

— Oui, dit Jallisch en fouillant ses souvenirs. Je me rappelle même que notre mère a failli mourir victime d'un de ces êtres singuliers.

— En voici un, dit la comtesse. Et des plus réussis.

— On ne le dirait pas. Il te regarde avec des yeux attendris.

— Il est amoureux de moi.

— Si vieux ?

— Pas autant que tu te l'imagines ; pour lui faire jouer son rôle, je fais teindre ses cheveux.

Puis se tournant vers le valet de chambre :

— Va, lui dit-elle, chercher un poulet pour mon oncle.

Le valet, accoutumé à toutes les horreurs de cette situation, sortit et revint bientôt tenant un poulet vivant.

La comtesse avait fait remarquer à Jallisch que, devant elle, le vampire restait plongé dans une sorte d'extase.